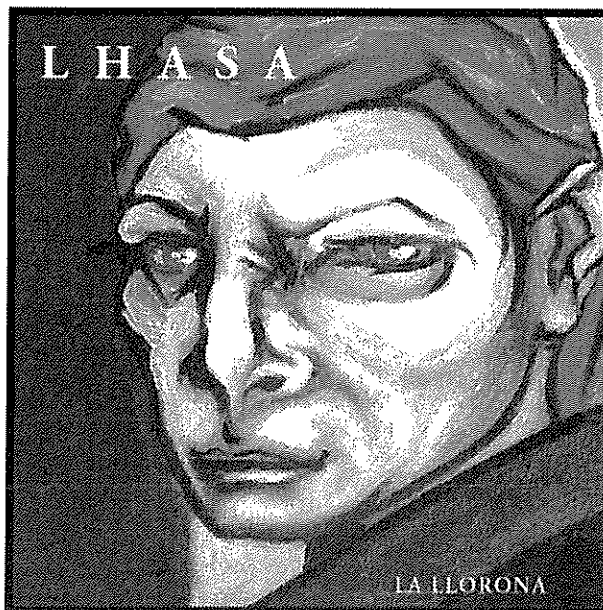


# LHASA



**PRESSE**



Une division de Warner Music France,  
a Warner Music Group Company

Tél : 01 44 30 40 00



Hebdomadaire ☎ 01 48 88 48 48

T.M. : 620.000 ex. L.M. : 6.634.000

Du 4 au 10 Avril 1998

**Télérama**

## Lhasa de Sela

**Portrait** Avec sa voix de gitane et ses mélodies inspirées de la Llorona aztèque, cette Américano-Mexicaine de 26 ans triomphe au Québec.

# Les routes de Lhasa

**A** Montréal, au début des années 90, arrive une petite nouvelle. Elle chante dans des bars, au pied du Mont-Royal, accompagnée par Yves Desrosiers, le plus ours et le meilleur des guitaristes en ville. Elle reprend des blues de Billie Holiday, des bossas brésiliennes et des traditionnels mexicains. Elle a le crâne rasé, les yeux fermés, les mains dans les poches. Etrange étrangère. Etrange voix : minérale, gutturale, millénaire. Qui est cette fille ?

Montréal, 1998. Elle a ouvert les yeux, laissé pousser ses cheveux, ses mains parfois s'envolent. Elle a 25 ans. Elle s'appelle Lhasa de Sela. Tout le monde ici connaît son nom depuis que, l'année dernière, elle a publié son premier album, *La Llorona* ; représenté le Québec aux Découvertes du Printemps de Bourges ; remporté un Félix au gala de l'Adisq (l'équivalent des Victoires françaises), catégorie « artiste québécoise, musique du monde ».

Ah bon, c'est une chanteuse d'ici ? Non, une résidente québécoise de nationalité américaine. Ah, elle vient des Etats-Unis ! Pas seulement : elle est à moitié mexicaine. Hum. Et donc, elle fait de la world. Eh bien... Pas exactement. On pourrait parler d'un monde imaginaire, et d'une musique qui va avec. Vous voulez dire : de la fusion, comme le jazz-rock de jadis ? Pas vraiment, non. Plutôt une métamorphose d'influences diverses : Chavela Vargas, Tom Waits, Vladimir Vissotski, Randy Newman, Jacques Brel... Des éclats klezmer. Des échos country. Comme on évoquait naguère un esprit rock, on croit saisir une âme gitane...

**Un air inuit, un prénom tibétain, des échos country... Lhasa de Sela est inclassable. Et c'est**

Saisir ? Elle est insaisissable, et c'est pour ça qu'on l'aime. A quoi bon inventorier, sur l'album et sur scène, les reprises – plus de Billie Holiday, toujours le Mexique, et l'Amérique latine, et l'Europe centrale ; les créations personnelles, inspirées pour beaucoup par la Llorona, mythique Aztèque qui ensorcelait les hommes par son chant et les pétrifiait d'un baiser ; l'aisance des langues, espagnol essentiellement, anglais quelquefois, français depuis peu... Insaisissable, inclassable.

On l'observe. Mince silhouette planquée, dans la vie, sous de larges laines et des cotons vagues : reléguée, la robe sexy des débuts-défis dans les bars. Visage fin, pommettes hautes, yeux effilés. Une Sissi Spacek inuit, une

parents : Alejandro Sela (il n'aime pas le « de »), professeur d'espagnol et de littérature, écrivain, Mexicain qui passe la moitié de sa vie aux Etats-Unis ; Alexandra Karam (« oasis », en arabe), comédienne (aujourd'hui photographe), Américaine qui aura passé la moitié de sa vie au Mexique. A bord encore, les trois sœurs de Lhasa, Sky, Ayim (« éclair », en hébreu) et Myriam.

« Nos parents nous ont sorties du temps. » Durant sept ans, la famille va et vient entre les Etats-Unis et le Mexique. Alejandro Sela multiplie les petits boulots, parvient toujours à réparer le bus récalcitrant. « Pour résoudre les pannes, il fallait parfois faire des détours. On avait l'intention d'aller là, on se retrouvait à aller ailleurs... C'est

**“Enfant, je fredonnais sans arrêt. J'avais toujours une mélodie dans la tête. Ça finissait par irriter tout le monde !”**

renarde au regard dense – il vous transperce, se dérobe, s'en va loin. Elle est là, elle est ailleurs. Soudain surgit un sourire incroyablement lumineux. Disparu, le masque hiératique dont d'une plume définitive vous aviez tracé le contour.

On l'écoute. Peut-on dire d'un accent qu'il est polyglotte ? C'est la sensation que celui-ci donne, trace légère dans le murmure – Lhasa semble toujours un peu farouche, ou pensive, ou les deux.

Elle raconte le voyage de sa vie, qui éclaire ceux de son chant. D'abord le nom, déjà nomade. Lhasa, comme la capitale du Tibet. De Sela vient d'Espagne, mais la racine est arabe. Sela est une ville de Jordanie taillée dans un rocher de sel, dit la légende. C'est aussi, sourit Lhasa, une pause musicale entre deux versets bibliques... La musique et la route en quelques lettres ouvertes.

La route, la petite fille née à Big Indian (un village des monts Catskill, dans l'Etat de New York) l'a tracée tôt. A 2 mois, elle est montée dans l'auto-

comme la musique. Les idées fixes ne sont pas forcément les plus intéressantes. » La mère enseigne aux filles, encourage leur imagination. Sky, Ayim et Myriam ont une prédilection pour le cirque – l'une deviendra trapéziste, l'autre funambule, la troisième acrobate. Lhasa, elle, aime raconter des histoires, faire des spectacles. « Ça durait des heures. Le reste du temps, je fredonnais. Sans arrêt. Comme nous vivions collés ensemble, ça finissait par irriter tout le monde ! J'avais toujours une mélodie dans la tête. Je n'ai pas choisi, ça m'a choisie... »

Le bus vibre de musique. Classique, japonaise, arabe, sud-américaine, *Blood on the tracks*, de Dylan, côté mère. Le père préfère les chansons américaines et mexicaines des années 50. « Moi, je détestais, je trouvais ça “cliché”. Mais je suis loin de là-bas maintenant et, comme si j'étais exilée – je ne sais pas d'où –, j'aime aujourd'hui ces musiques. »

Les Sela un jour mettent sac à terre, à San Francisco. C'est là qu'à 13 ans Lhasa se met à chanter dans un café



diments d'interprétation. C'est là aussi qu'elle commence à peindre, à sculpter. Elle n'a pas encore de projet précis. Après un bref séjour à l'université de Santa Fe, elle va retrouver à Montréal ses sœurs qui travaillent alors au Cirque du Soleil. Elle ne parle pas un mot de français. Elle reste, elle apprend.

Yves Desrosiers, acolyte du rocker Jean Leloup, croise Lhasa, l'écoute. « *J'ai été frappé par sa voix, très spéciale, comme une berceuse gitane...* » Desrosiers aime toujours le rock, mais n'a pas envie de passer sa vie à conjuguer guitare-basse-batterie. Il s'invente des arrangements composites, bricole avec son copain François Lalonde, percussionniste et batteur, des instru-

ments hétéroclites. « *Je travaillais pour moi. Et puis Lhasa est arrivée...* » Ils ont en commun des goûts musicaux à part, de Tom Waits à Bratsch. Il la pousse à chanter davantage en espagnol, mais ne cherche pas à broder sur le thème mexicain. « *L'improvisation a sa place dans ce que nous faisons. Parfois, la musique naît de la musique, d'une logique interne dictée par la voix, les mots, une idée de mélodie... Des images viennent.* »

Lhasa : « *Certains de nos morceaux ont des sonorités grecques ; sur un autre, un Péruvien a reconnu le tempo de valse de chez lui... C'est un caméléon, Yves, un magicien. Où a-t-il entendu ça ? L'a-t-il seulement enten-*

*du ? Il continue de me surprendre. Quand on s'est rencontrés, il a compris qu'il pouvait laisser sortir tout ça. Musicalement, il ne peut pas faire sans moi, ni moi sans lui. Personne ne mène. On va ensemble.* »

Jusqu'à ce que chacun suive sa propre route. Pour l'heure, la chanteuse va et vient entre les pleurs de la Llorona aztèque, c'est déjà hier, et une Lhasa aujourd'hui plus mordante, plus moqueuse, surtout vis-à-vis d'elle-même. Demain ? Demain est un autre voyage ● **Anne-Marie Paquette**  
**Album :** *La Llorona* (tôt Ou tard/WEA music), sortie le 3 avril, *ffff* (voir la critique page 48).

**Concert :** Paris (Bataclan) le 7 avril.

## Chanson Anne-Marie Paquette

### Aztèque

#### Lhasa de Sela

La Llorona

ffff

Prélude en pluie. Tempo aquatique – des bouteilles d'eau jouent les maracas. Un violon souffle une brise, avant la montée de la voix. « *Llorando...* » En pleurant... Une femme pleure et rêve, une ville brûle et se noie.

Où sommes-nous ? Au royaume de la Llorona, la légendaire Aztèque qui venge les enfants morts de la guerre en transformant en pierre la chair des hommes. Elle est l'épouse de Quetzalcóatl, le serpent à plumes. Lui unit terre et ciel, elle se coule comme le vent entre eux. Sous sa peau à vif serpente – caresse et cri, murmure et danse – le chant de Lhasa. L'amour et la haine

s'y consomment, la solitude s'y complait, la souffrance s'extasie d'elle-même. Mais un oiseau enchante l'amoureuse de l'abîme, un rire enflamme le désert...

Autour de l'ensorcelée ensorcelante, des mélodies où fleurissent tous les échos du monde, où s'inventent de suaves alliances. Le guitariste Yves Desrosiers, qui a réalisé l'album et participé à son écriture, et son ami le percussionniste et batteur François Lalonde, ont orchestré leur imagination. Partition pour douze cordes, douche, cymbales, sousaphone, clarinette, enclume, accordéon, violon... Musique d'un monde neuf, où meurent les vieilles amours pour que naisse le chant fertile de Lhasa de Sela.

1 CD tôt Ou tard 3984223192 - Distr. WEA Music - 44 mn. Sortie le 3 avril.

Lire notre article page 44.

**WORLD.** La chanteuse exprime dans ses textes la diversité de sa jeunesse voyageuse.

# Lhasa, des larmes dans la voix

**Lhasa**  
 ce soir à 20 heures au Bataclan,  
 56, bd Voltaire, Paris XI<sup>e</sup>.  
 CD: -La Llorona- (Tit ou Tard/War-  
 ner).

**L**hasa est de nulle part. Mexicaine par son père, Américaine par sa mère, elle a eu une enfance itinérante: la famille (une dizaine de membres) voyageait dans un grand bus. «Au Mexique, se souvient-elle, j'étais une fausse Mexicaine parce que je n'avais pas les cheveux noirs; aux États-Unis, une fausse Américaine parce que je ne connaissais pas les personnages de la télévision. Depuis sept ans, je vis à Montréal, une ville cosmopolite, et là, je n'ai pas à choisir entre les deux.»

L'enfance vagabonde s'accompagnait d'une éducation hors norme: «Je fais partie de cet infime pourcentage d'Américains qui ont grandi sans la télévision. Nous étions bien sûr frustrés vis-à-vis des petits camarades, mais aujourd'hui je suis reconnaissante à mes parents. Nous lisions beaucoup, nous écoutions Bob Dylan, de la musique arabe, des chansons latino-américaines: Victor Jara, Violeta Parra, la Misa Criolla... Des chansons tristes et passionnées. Le soir, nous inventions des sketches avec mes frères et sœurs. Ma mère jouait de la harpe irlandaise...»

A 12 ans, Lhasa a son premier grand choc musical, «en voyant à la télé, paradoxalement, Billie Holiday. J'étais fascinée par l'émotion qu'elle dégageait, par sa façon de chanter, immobile... Une chose que j'ai retrouvée plus tard chez la Mexicaine Chavela Vargas.» L'égérie de Pedro Almodovar revient sans cesse parmi les références de Lhasa. «Après l'avoir écoutée pendant des années, je l'ai enfin vue en concert à Miami au mois de septembre. Je chantais tard le soir au Midem Latino, elle passait un peu plus tôt dans un duo avec la chanteuse espagnole Ana Belen. J'ai pleuré pendant toute la chanson.»

**Trois langues.** Après un an passé à étudier la civilisation grecque à l'université de Santa Fe (Nouveau-Mexique), Lhasa part à 18 ans pour le Canada, où vit l'une de ses sœurs. Elle écrit beaucoup et chante un peu. Des trois langues qui forment sa culture, c'est celle de son père qu'elle choisit pour s'exprimer au niveau artistique: «J'ai en espagnol une écriture



Lhasa, Américano-mexicaine de 25 ans: «J'ai en espagnol une écriture plus directe qu'en anglais.»

plus directe qu'en anglais, qui est ma langue naturelle. Je vais plus vite à l'essentiel. J'ai aussi quelques chansons en français.» En 1992, elle fait la rencontre décisive avec Yves Desrosiers, à l'époque guitariste du rocker Jean Leloup. «Nourri de Tom Waits et de musiques tsiganes, il a apporté un univers musical qui s'est parfaitement adapté à mes envies... Se laissant porter par l'émotion, il compose sans savoir de quoi parlent les textes.» C'est lui qui apporte ce climat si particulier, un rien dépressif, ces arrangements pour violon et accordéon tout droit sortis d'un cabaret d'Europe centrale, ces citations de musiques juives ou tsiganes.

«La "Llorona", c'est la femme qu'on paie pour pleurer dans certaines civilisations. Et puis c'est la pleurnicharde, ce qui me décrit assez bien.»  
 Lhasa

chante ce qu'il a goûté. J'aime cette image qui traduit à la fois la beauté de la vie et son caractère éphémère. La chanson ranchera mexicaine exprime souvent ce sentiment, jusqu'à l'excès. Quand José Alfredo Jiménez chante: "Je vais me vider de mon sang à tes pieds pour te prouver mon amour", il rejoint dans l'imaginaire les sacrifices humains des Aztèques.»

**Mythe indien.** La Llorona (la pleureuse), qui donne son titre au disque, est un autre mythe indien. Il existe une chanson anonyme connue de tous les Mexicains, et que personne mieux que Chavela Vargas n'a chantée, consacrée à ce personnage de la mythologie populaire qui attire les hommes par ses sanglots et les fait disparaître. «Le titre du disque, précise Lhasa, n'est pas seulement une référence à la chanson. C'est

aussi la femme qu'on paie pour pleurer dans certaines civilisations. Et puis c'est la pleurnicharde, ce qui me décrit assez bien.» Quant à l'étrange peinture en couverture du livret, une femme au visage déformé par la douleur, «c'est un auto-portrait en Llorona, justement». Reste un mystère. Le nom de

Lhasa fait-il référence à la capitale du Tibet? «Oui, et c'est mon vrai prénom. A 5 mois, je n'avais toujours pas de nom et ma mère a trouvé celui-là. Elle est plutôt forte pour ça. Ma sœur aînée s'appelle Sky (ciel en anglais) et elle est devenue trapéziste...»

FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ



# Lhasa

**Musiques** Lhasa de Sela est âgée de 26 ans : de nationalité américaine, elle réside à Montréal. Mais cette fille de l'air aussi sérieuse que riieuse, remarquée grâce à un premier album fuyant les étiquettes – *La Llorona* –, échappe aux contraintes spatiales, temporelles et culturelles auxquelles se heurte le commun des pousseurs de ritournelles. Un don pour la liberté hérité de son enfance : ses vertes années, Lhasa les vit avec parents et sœurs dans le bus familial qui sillonne les Etats-Unis et le Mexique. Elevée dans l'amour des livres, elle se plonge dans Rilke, vibre à la lecture de poésies à forte teneur en mélodrame. Plus tard, elle s'exerce la voix sur les chansons habitées de Billie Holiday et de Chavela Vargas, découvre des "artistes philosophes" comme Leonard Cohen, Jacques Brel ou Björk. Puis prend son envol en croisant la route d'Yves Desrosiers, guitariste expérimenté et autre grand promeneur de nature, désireux de s'évader du rock après avoir accompagné le Québécois Jean Leloup. De leur rencontre naît une musique à

coloration acoustique, chaleureusement hantée et finement troussée : mêlant réminiscences mexicaines, tziganes, grecques, klezmers ou country sans jouer les attrape-touristes, elle s'ébauche un langage personnel en puisant dans des vocabulaires vieux comme le monde. Encore un peu marqué par l'influence de Vargas, le chant élégamment écorché de Lhasa, intime et tourné vers l'extérieur, conte en espagnol la geste intemporelle des cœurs blessés. Ces histoires "sans gratte-ciel ni téléphone", suspendues au seul fil de ses émotions, elle les reprend aujourd'hui sur scène, avec un souffle qui les enflamme encore davantage. "Chaque concert est un monde en soi, incontrôlable. C'est un endroit où les gestes sont plus larges et les émotions exagérées. Je m'y sens très vulnérable : pour moi, la seule façon de me protéger, c'est d'être vraiment convaincue, d'y aller avec tout ce que j'ai."

**Richard Robert** Photo **Jouré Lenquette**

En concert le 25 octobre à Bruxelles, les 27 et 28 à Paris (La Cigale), le 29 à Dijon, le 30 à Marseille...  
En tournée jusqu'à la mi-décembre



### La chanson de Lhasa

**World.** Lhasa est née, il y a 26 ans, dans un hameau montagneux de l'Etat de New York. Son père, Alejandro Sela est un écrivain mexicain, sa mère, Alexandra Karam, une photographe américaine. Les deux ayant la bougeotte, ils ont promené pendant sept ans Lhasa et ses trois sœurs dans un autobus sur les routes du Mexique et des Etats-Unis. bercée par les contes aztèques que lui racontait son père, Lhasa chantera la légende de la Llorona : par ses plaintes mélancoliques, celle-ci attirait les hommes et les transformait en pierre pour venger ses enfants tués à la guerre. C'est un tube fulgurant au Québec où Lhasa est installée. Le chant espagnol, la voix aérienne, la musique soyeuse portée par une guitare délicate : la renommée de Lhasa dépasse désormais les frontières nord-américaines. Ses rythmes puisés dans les sons du monde sont une invite à l'abandon suave. Lhasa est convaincue que la beauté rapproche de la mort, parce qu'elle est éphémère. C'est que disaient les Aztèques ● B.D.

*La Cigale. 150, bd Rochechouart, 75018.  
Ce soir et demain à 20h. 01 42 23 15 15.*

## Lhasa, pleureuse de grand chemin



**N**ée d'un père mexicain et d'une mère nord-américaine, Lhasa a hérité à la fois de la culture musicale latine et folk. A bord d'un autobus, en compagnie de ses trois sœurs, la petite famille a sillonné le continent d'est en ouest pendant huit ans. « La vie de saltimbanque n'a aucun secret pour moi, dit-elle. Il m'a toujours semblé évident que je ferais carrière dans la chanson comme les bardes ! » Star au Québec, où elle a fini par poser ses valises, elle nous revient en France. Son passage en avril au Bataclan a été un réel succès et nous a permis de découvrir son album « La Llorona » (« La Pleureuse », en espagnol), nom donné à un personnage légendaire mexicain qui séduit les hommes avec des mélodies tristes. Un talent à suivre sans fausse note.

**Françoise Delbecq**

■ « LA LLORONA », 1 CD WEA.



# — A ne pas manquer —

## POP FOLK Lhasa

Elle porte le nom de la capitale du Tibet en hommage au dalaï-lama ; elle est née en 1972 à Big Indian dans les monts Catskill, aux Etats-Unis, d'un père mexicain (écrivain) et d'une mère américaine (actrice). Puis elle a mené une adolescence vagabonde entre le Mexique et San Francisco en écoutant Billie Holiday, Chavela Vargas, Maria Callas et Tom Waits. Lhasa De Sela a com-

mencé à chanter dès l'âge de 13 ans. C'est tout ce passé aux multiples racines que l'on ressent à l'écoute de son premier et formidable album. Composé et écrit avec la complicité d'Yves Desrosiers, ancien guitariste de Jean Leloup, *La Llorona* (Tôt ou tard/WEA) raconte la légende d'une femme aztèque qui séduisait les hommes avec des mélodies tristes. Lhasa chante cette mémoire mexicaine d'une voix tout à la fois chaude et rauque sur des musiques pleines de charme et d'émotion. A écouter très vite. **F.C.M.**



# *Pour que tout finisse et commence en musique*

## **Lhasa**

*« La Llorona »  
(Tôt ou tard / WEA)*

PATRICK MESSIRIA  
Elle a une voix étrange, rauque. Elle chante des mots pour dire l'amour, l'abandon, la fuite dans le désert. On peut lui

trouver un côté trop bien léché, trop bien ficelé pour être honnête. Mais ses mots sont d'une tendresse reposante, ses colères, à peine susurrées, enveloppées dans de douces mélodies, s'écoulent sans fin. Il se dégage une atmosphère étrange qui finit par vous envoûter. Et l'éclat de rire, soudain, se fait salvateur. Sur scène, elle adore se raconter et les ambiances feutrées de la mélodie ne l'empêchent pas d'être d'une espièglerie qui lui sied à ravir.